

Édito

La fin du livre ?

Jacques Vétois*

*"We are the Borg... Your culture will adapt to service ours.
Resistance is futile."*

Proverbe borg (série Star Trek)

La culture académique symbolisée par le livre est-elle menacée ? Deux tendances contradictoires peuvent être relevées depuis le début de ce siècle. Annoncé à grand renfort publicitaire, ayant fait la vedette du Salon du livre en 2002, le livre électronique a été jusqu'à maintenant un échec commercial entraînant la faillite de plusieurs entreprises, au grand soulagement de nombreux éditeurs et de milliers de petits libraires, qui craignent plus que tout la fin de l'exception culturelle française.

En revanche, le démarrage d'un vaste plan de numérisation et de mise en ligne de 15 millions d'ouvrages par Google, l'entreprise qui a développé le "moteur de recherches universel" et a le quasi monopole dans ce domaine, a été immédiatement pris au sérieux et vécu comme une tentative d'assimilation de la culture mondiale par une entreprise privée dont les buts ne sont pas désintéressés. Tous les ouvrages dans le domaine public (parus il y a plus de 70 ans) des grandes bibliothèques du monde entier devraient être publiés gratuitement en texte intégral et des extraits de ceux soumis au droit d'auteur accessibles après accord avec les éditeurs. Google Livres est actuellement l'ébauche de ce service.

La crainte de voir notre culture entre les mains de quelques entreprises américaines a entraîné en 2005 la mobilisation de la Bibliothèque nationale de France, à l'initiative de son président Jean-Noël Jeanneney et du ministère de la Culture, pour lancer une bibliothèque virtuelle européenne dont les premières "briques" sont disponibles aujourd'hui, à travers le site de la BNF.

D'autres entreprises (Microsoft, la librairie en ligne Amazon), conscientes du danger de voir Google prendre une avance déterminante dans le domaine culturel et occuper quasiment tous les créneaux du traitement de l'information au niveau mondial (après la vidéo, les informations géographiques,

* Jacques Vétois : Directeur de la rédaction de *Terminal*.

les applications bureautiques en ligne), se préparent à proposer des solutions concurrentes. Je crois qu'une transition vers la fin de la culture du livre papier est amorcée. Le livre électronique n'a été jusqu'à maintenant qu'une forme "abartardie" de l'ordinateur portable et n'a pas encore la facilité d'utilisation du livre papier. Ce qui explique sans doute son échec. Mais on disait la même chose des téléphones portables il y a dix ans : trop volumineux, trop chers... Et l'on sait ce qu'il en est advenu. On peut, sans trop se tromper, prédire que les années prochaines verront l'annonce d'un support électronique simple et à la portée de tous qui pourra, soit télécharger directement et gratuitement des livres à partir des sites de diffusion comme Google Recherche de livres ou celui de la BNF, soit moyennant un coût minime auprès des librairies en ligne.

Les conséquences en seront importantes sur les plans économique, politique et culturel. Pour les éditeurs indépendants d'abord concernés au premier chef. Car les grandes maisons d'édition, réticentes actuellement, s'investiront vite dans ce secteur quand une solution technique leur garantira des profits suffisants. Comme les grandes librairies et les chaînes de diffusion qui mettent en place déjà une librairie sans libraires.

Les premières victimes, sur le plan économique, seront les milliers de petits libraires qui ont déjà d'énormes difficultés à survivre et les éditeurs indépendants qui s'appuient sur leur réseau. Des garde-fous peuvent être mis en place, à condition de ne pas jouer la politique de l'autruche en refusant de voir la réalité. Les petites structures peuvent également s'adapter au livre électronique en mutualisant un certain nombre de moyens techniques : serveurs et portails communs, utilisation de logiciels libres pour la diffusion en ligne et la création de documents. Une partie de l'aide financière de l'État peut être réallouée en direction de tels projets.

L'enjeu dépasse celui d'un secteur économique sinistré. S'il ne subsiste dans quelques années, et nous le craignons, que des oligopoles comme Google, Microsoft, Amazon... pour diffuser le savoir en fonction de critères purement économiques et en termes de profits, seule l'emportera majoritairement une conception du monde vue à travers le prisme de la culture américaine et conservatrice. De ce point de vue-là, le développement de concurrents en Europe avec une approche moins directement mercantile est positif. Il faut saluer l'initiative de la bibliothèque virtuelle européenne et la contribution de la France à celle-ci.

Comme pour la musique, les TIC ont abaissé les coûts de diffusion des textes, des livres et des revues. La pensée critique doit s'en emparer et ne pas laisser les nouveaux médias devenir la chasse gardée de quelques grands groupes, des maisons d'éditions et des états et organiser ses propres réseaux sur le mode de la technologie "peer-to-peer" (c'est-à-dire de pair-à-pair) ou de celle des archives ouvertes de plus en plus utilisées pour diffuser la connaissance scientifique. La diffusion de standards ouverts et de normes publiques est une question décisive pour la survie de ces expériences "alternatives".